



DISCOURS À NOS FILS

D'après les textes écrits par des femmes, habitantes des quartiers populaires d'Aulnay-sous-Bois et Sevrans (93) ayant participées aux ateliers d'écriture entre 2021 et 2023 sur le thème de l'émancipation

Création mars 2024, Nouveau CAP Aulnay-sous-Bois (93)



Croquis réalisés lors des ateliers d'écriture
© Marc Amyot, KYGEL Théâtre

CONTACTS

Karim YAZI • +33 6 60 50 03 52

Mail. contact@kygel-theatre.fr

DISTRIBUTION

PARTICIPANT.E.S AUX ATELIERS D'ÉCRITURE

Plus d'une centaine de femmes et quelques hommes des villes d'Aulnay-sous-Bois et Sevrans (93), dont voici quelques prénoms : Fouzia, Hakima, Pamela, Aïcha, Anita, Germaine, José, Majorine, Manchula, Mary-Ann, Priya, Veronicka, Niakale, Salimata, Fatoumata, Fatiha, Farida, Btissam, Sorona, Abdoulaye, Jespeep, Wouarda, Viviane, Awa, Kheira, Gertrude, Faustina, Taous, Yesmin, Jadranka, Rosa-Maria, Farid, Brahim, Fatiha, Anita, Arjeta, Benson, Diana, Sultana, Tassadit, Gomathy, Kalimati, Kalaivani, Mimount, Farida, Meryiam, Abdellah, Aya, Bosaysa, Habiba, Ismael, Ivettine, James, Krishna Devi, Mirjana, Mohammed, Naziha, Salif, Sevin, Aya, Lemlem, Fadime, Mamun, Fouzia, Moustapha, Loubna, Najima, Antonia, Hanae, Majida, Rajvinder, Singh, Sujeene, Khadija, Fouzia, Saïd, Ali, Zahra, Flany, Zineb, Aminata, Fatiha, Assya, Sonia, Bano, Faouzia, Ahoua, Amina.

DIRECTION DE PROJET Karim Yazı

ÉCRITURE Héloïse Desrivères

MISE EN SCÈNE ET MUSIQUE Guy Lafrance

RESPONSABLE DES ATELIERS D'ÉCRITURE Emma Fallet

AVEC Emma Fallet, Yasmina Ghemzi, et Hanifa Lenclume

DESSINS Marc Amyot

RÉGIE GÉNÉRALE Maxime Bricard

REMERCIEMENTS À Naïma Bellabas, Thierry Drouet, Catherine Matignon, Laurence Quantara (Compétences Emploi), Babeth Lamarque (INSTEP Léo Lagrange Ile-de-France), Salima Bettahar, Sonia Dardouri (Régie Aulnay-sous-Bois), Pascale Huchery (CAF 93), Nora Chikh, Farida Moussa, Natalia Morais (ACSA Gros Saule Aulnay-sous-Bois), Phaudel Khebchi (Micro Folie Sevrans), Youcef Kahali (Nouveau CAP Aulnay-sous-Bois), Chloé Cacheleux (Maison de quartier Marcel Paul Sevrans), Mohand Haddar, Maëlle Lenoir (Service culturel Sevrans)

PRODUCTION KYGEL Théâtre / 01 41 63 92 96

CORÉALISATIONS: Service Culturel de Sevrans, Compétences Emploi Sevrans, Micro Folie Sevrans, Maison de quartier Marcel Paul Sevrans, Le Nouveau CAP Aulnay-sous-bois, ACSA Gros Saule Aulnay sous bois, Régie d'Aulnay-sous-bois

SOUTIENS: ANCT, Préfecture de Seine-Saint-Denis, DRAC Ile de France, SDJES Seine-Saint-Denis, DILCRAH, Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis, CAF de Seine-Saint-Denis, Mairie d'Aulnay-sous-bois, Mairie de Sevrans, Fondation La Poste, Fondation BNP, Fondation Crédit Mutuel



Émancipation,
du latin *e manu capare* : littéralement lâcher la main.

Émancipation,
Action de se libérer
D'une autorité, d'une domination,
D'une entrave, d'une contrainte, d'un préjugé,
Et devenir libre, indépendant(e).
A mesure de nos rencontres pétries d'humanité, de pudeur,
d'émotions, d'éclats de rire, ces femmes se sont aventurées
sur les chemins de l'émancipation.
Elles ont écrit avec leurs mots des histoires, parfois leurs histoires
pour partager leurs révoltes, leurs espoirs.
« Écrire, c'est hurler sans bruit » disait Marguerite Duras.
Écrire, c'est aussi tisser de la fraternité entre les femmes et les hommes.

Emma Fallet,
auteure, metteuse en scène, comédienne et responsable des ateliers d'écriture



© Claire Ralu, KYGEL Théâtre

INTENTION

Ce spectacle, puisqu'il s'agit d'un spectacle avant tout, aborde, nous osons l'espérer de manière complexe et précise, la question de l'émancipation, celle de femmes résidant dans les quartiers populaires, celle qui permet de s'affranchir de cet héritage sourd que des générations et des générations peuvent se transmettre.

Et comment trouver les chemins de l'émancipation pour ces femmes quand il s'agit de composer avec les histoires et les traditions familiales, les modèles parentaux, les appartenances religieuses, le poids de la cité, la couleur de peau, la culture d'origine ?

Et comment faire ses propres choix et s'ouvrir aux champs des possibles, et aussi s'affranchir des attentes sociales et culturelles dans son quartier ?

Se diriger vers une voie professionnelle en rupture avec son milieu est-ce si simple ? Être passionnée de musique, de danse... et envisager en faire une carrière professionnelle, est-ce acceptable et inaccessible ? Choisir de s'unir avec une personne d'une autre communauté, est-ce marquer une rupture avec son identité culturelle ? Comment s'affranchir des attentes de la famille et dépasser les préjugés ?

Autant de freins quand on est femme, issue de ces quartiers, quand on est peut-être arrivée en France il y a peu et qu'on veut briser cet héritage silencieux, pour qu'il devienne un héritage libérateur, léger et emprunt de fierté.



© Claire Ralu, KYGEL Théâtre

GENÈSE ET RENCONTRES

Dans la continuité du vaste programme « Banlieue en héritage(s) » que nous menons depuis 2006, et qui aborde les questions de mémoires, d'identités et de jeunesse dans les quartiers populaires, nous avons l'envie de construire un projet avec comme fil d'or « l'émancipation des femmes, habitantes des quartiers populaires ».

C'est à partir de cette envie plutôt vague qu'en 2020, nous avons commencé à tisser des relations étroites avec des structures locales à Aulnay-sous-Bois et à Sevran ayant de forts liens avec ces femmes : centres sociaux, maison de l'emploi, régie de quartier, etc. L'idée étant de faire émerger des paroles de femmes et de les porter dans l'espace public.

Des ateliers d'écriture ont donc été mis en place dès 2021, sous la responsabilité d'Emma Fallet, avec comme déclinaisons : *Espaces collectifs, partage et convivialité* (2021), *Espaces privés, secrets et intimité* (2022) et *Exils, exodes et migrations* (2023).

Ces textes écrits par ces femmes, mais aussi quelques hommes, qui ont pu émerger librement et sans filtre, grâce au cadre protégé de la médiation artistique, ont servi à nourrir l'imaginaire du spectacle, notamment l'égalité hommes – femmes, la transmission, les violences faites aux femmes.

Enfin le projet s'est enrichi d'Héloïse Desrivères, écrivaine – dramaturge, (<https://heloisedesrivieres.com>), de Guy Lafrance, metteur en scène et musicien et de trois comédiennes issues des quartiers pour mettre en mots, en musique et en corps les voix bruyantes de ces femmes, évidentes, crues, étalées là, sous la lumière des néons des barres de béton, pour rêver d'amour, de poésie et d'horizon infini, loin des clichés sur les femmes, habitantes des quartiers populaires.

QUELQUES MOTS SUR « DISCOURS À NOS FILS »



Discours à nos fils est un spectacle sur l'émancipation de femmes, habitantes des quartiers populaires. Il est le fruit de trois années de collaboration entre artistes, habitant.e.s, professionnel.le.s du champ social et culturel, enrichies d'un travail d'écrits, de témoignages de plus d'une centaine de citoyen.ne.s d'âges et de cultures pluriels.

En scène, trois comédiennes, trois générations, trois cultures pour une pièce chorale composée de tableaux poétiques, dramatiques, quelquefois comiques. Elles décryptent avec les armes du jeu et du langage, les rapports de domination, les violences faites aux femmes, les espoirs de liberté et d'égalité hommes – femmes.

C'est aussi une parole chorale adressée à leurs fils qui se révèle être un hymne à la transmission.



© Claire Ralu, KYGEL Théâtre

NOTE D'AUTEUR

Avec ce *Discours à nos fils*, je souhaite faire entendre des voix secrètes. Celles de femmes qu'on n'entend pas. Celles de femmes qui n'osent pas parler. Celles de femmes qui ont des récits à partager.

Dans ce texte on parle de tout et de rien, de se retrouver pour se raconter des histoires, mais surtout, on parle de ce qu'on ne dit pas, on porte un regard sur sa trajectoire, sur ses envies, sur ces rêves.

Ici on se dit nos secrets, on rêve des maisons intérieures, on revient sur les choix qu'on a fait, on embrasse le pourquoi du comment.

Ici on parle à nos fils, qu'on a éduqué différemment que nos filles, et on leur dit qu'ils vont devoir apprendre par eux-même certains pans de respect.

Ici on est fier·e·s de qui on est, de notre parcours, de notre liberté. Parce que l'émancipation, c'est bien cela qui est au cœur de ce *Discours à nos fils*, et pour commencer, rien de mieux que de se construire une piscine dans sa tête, une piscine où on bronze sous un soleil de bienveillance.

Héloïse Desrivères

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Au premier abord, quand le KYGEL Théâtre m'a proposé de faire la mise en scène de ce spectacle, j'ai tout de suite imaginé un chœur, un chœur de femmes porteur d'une parole sensible, celle de ces femmes, habitantes des quartiers populaires d'Aulnay-sous-bois et de Sevrans, qui ont exprimé à travers leurs écrits le besoin de « peindre le réel », d'être des « actrices légitimes », voire « politiques » sur leur territoire et se « connecter » au monde.

J'ai aussi imaginé que ce chœur serait en permanence en scène. Qu'il devait être composé d'actrices de la diversité culturelle. Que cela pouvait être fort et drôle par moment. Témoignages, paroles libres, poésie étaient la bienvenue.

Ensuite, est venu le travail d'écriture d'Héloïse Desrivères inspiré des écrits de ces femmes. Un travail riche et supérieur à ce que j'avais espéré.

À partir de tout ce matériel, en dehors de m'attacher aux mots, m'est venu des images, des sons. J'ai choisi de faire confiance en ces images et ces sons et de les transposer en scène. Elles étaient de l'ordre du symbolique. De couleurs et d'ambiances. Légères ou lourdes. La parole intimiste se juxtaposant à la profération.

D'un commun accord avec les actrices, celles-ci sont habillées sobrement. Robe chemise blanche, pantalon noir, pieds nus.

La création lumière est libre du naturalisme. Ne repose pas sur un temps réel. Elle suit les séquences, le mouvement des actrices ou les provoque. Ici, la lumière est souvent extériorisation d'une émotion intérieure.

Comme la musique. Elle aussi se veut de l'ordre du symbolique.

Guy Lafrance



© Claire Ralu, KYGEL Théâtre

EXTRAIT



Extrait 1

Je sais pas trop comme c'est arrivé mon fils, peut-être quand j'ai compris que la parole se prenait. Aussi simplement que quand j'attrape un balai ou une casserole. Juste la prendre. À ce moment-là, quelque chose a changé dans mon cœur. Je voulais être la personne que je suis et pas celle qu'on m'avait apprise à être tu comprends ?

Ce n'est pas grave, tu comprends ? Je voulais juste être moi.

Quand on me parlait mal, je laissais aboyer. J'ai été élevée avec respect. Avec mes amies l'autre jour on a un peu réfléchi et on a cherché notre devise, ce qu'on voulait. Je saurais pourquoi on est en France aujourd'hui, et on s'est dit que si on votait, on voterait :

Nous sommes pour celui ou celle qui est pour la liberté.

Nous sommes pour celui ou celle qui est pour la justice.

Nous sommes pour celui ou celle qui est pour l'égalité.

Extrait 2

Mon fils, avant de terminer, je veux te parler encore du « non ».

C'était un mot interdit pour moi. Dans le groupe, l'autre jour la question s'est posée du moment où on a dit « non ». Pour chacune d'entre nous, même un petit « non », c'était une grande victoire qui venait conclure une longue décision. On ne dit pas « non » à la légère.

Hanae a dit qu'un « Non » ce n'est pas instantané, c'est une révolution qui dure longtemps.

Ça m'a bouleversé, elle a raison. Le « Non » c'est une révolution.

KYGEL THÉÂTRE EN BREF...

KYGEL Théâtre est né en 1987 d'une rencontre entre Guy Lafrance et Karim Yazi à **l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq**.

Ils sont les moteurs d'un collectif de comédiens, de scénographes, de techniciens, de musiciens d'origines culturelles diverses.

Ils développent ensemble un travail artistique original mêlant les différents arts de la scène - le théâtre, la danse, la musique, avec les arts d'enregistrement - la vidéo et le multimédia.

Ils provoquent des rencontres entre artistes, habitants, jeunes, enseignants, acteurs sociaux, élus, qui donnent naissance à des laboratoires d'idées cherchant sinon à donner des réponses, au moins à poser des questions à propos des coupures culturelles profondes constatées aujourd'hui dans notre pays.

Ils puisent leur inspiration dans le principe même de ces croisements et de leur diversité d'où ils extraient des ressources de toutes natures : lieux, anecdotes, mythes, mémoires...

Les résultats ont souvent des caractéristiques communes : une théâtralité de l'image et du mouvement, une dimension cinématographique, un sens de la narration répondant aux préoccupations sociales de notre société.

Depuis 2006, KYGEL Théâtre développe le projet « Banlieue en héritage(s) », programme artistique et culturel autour de la recherche, la valorisation des traces, des histoires et des mémoires des « gens de banlieue », « des lieux de banlieue », qui répond à l'enjeu, plus crucial que jamais, de construction du pacte social d'aujourd'hui et de demain.

Ce programme, bien que principalement centrée sur **la création et la diffusion**, s'articule autour de plusieurs grands axes :

- **La création théâtrale partagée** avec les habitants, occasion d'inventer des formes théâtrales contemporaines qui interrogent le social, l'urbain, l'économique,
- **La vidéo participative** qui donne la parole aux habitants et aux acteurs locaux sur les questions de mémoires, d'identité et d'avenir de la banlieue,
- **La mise en place de formations artistiques** qui s'adressent aux professionnels et aux amateurs, et notamment les jeunes, afin qu'ils deviennent eux-mêmes des « producteurs » de cultures.
- **Le renouvellement des modes de diffusion artistiques traditionnels** (festivals, projections de documentaires, tables rondes, séminaires, débats, etc.) qui permet de prendre le recul nécessaire face aux problématiques sociétales abordées.

En 2011, KYGEL Théâtre a reçu le premier « Trophée National de l'Engagement pour les Banlieues » décerné par la Fondation Agir Contre l'Exclusion (FACE) et l'ANRU sous le Haut Patronage de Jacques Attali.

LE COLLECTIF DE CRÉATION

Guy LAFRANCE, metteur en scène, musicien

Originaire du Québec. Les deux années de formation qu'il suit à l'école internationale de Théâtre et de Mime Jacques Lecoq (1986-1988) le marquent profondément, il y découvre le jeu clownesque et le jeu bouffonesque. Sa pratique du métier, il la revendique comme auteur - acteur - clown. Comme auteur de théâtre, il écrit *Le coup de marteau ou le clown de Nietzsche* (éd. Le temps volé) et *A Braham Transfert*. Ses pièces s'inscrivent dans une esthétique commune aux héritiers du théâtre grotesque (Jarry, Guelderode...). Il exerce aussi la profession de comédien sous la direction de René Cheneaux, Emmanuel Genvrin, Alain Molloy, Richard Demarcy, etc. et collabore comme clown avec Rire Médecin

Héloïse DESRIVIÈRES, écrivaine

Après une classe préparatoire au Lycée Henri IV, elle intègre le département d'écriture dramatique de l'ENSATT (Promotion 2020). Ses textes ont été lus en France et au Bénin. Son travail s'articule autour de la rencontre interdisciplinaire, mêlant au gré des envies : les mots, les aliments, les images et le mouvement. Elle a mis en scène *Face de cuillère* de Lee Hall pour le jeune public en 2014. Avec *Brasserie* de Koffi Kwahulé, elle gagne en 2015 le concours national du théâtre étudiant. En 2016, elle est artiste associée au FITAO, Sénégal. Elle a assisté plusieurs metteurs en scène (F. Rancillac, A. Hakim, M. Lérès, J. Pommerat). Elle collabore avec le chorégraphe Xavier Lot, le conteur Nicolas Bonneau et la musicienne Fanny Chériaux. Implantée en Bourgogne, elle mène des gestes artistiques ancrés sur le territoire qui place la médiation au cœur de la création.

Depuis septembre 2022, elle est « Autrice associée nomade » à la Maison Jacques Copeau et en résidence d'écriture aux 2 Scènes (Scène nationale de Besançon), à la Scène nationale de Mâcon, à la Scène nationale du Jura, à la Scène nationale Le Creusot et à la Scène nationale Chalon-sur-Saône.

Emmanuelle FALLET, interprète

Formée au conservatoire du Xe arrondissement de Paris ainsi qu'à l'école Tania Balachova.

Au théâtre, elle a joué sous la direction de Stéphan Druet, Sebastian Galéota, Jean-Louis Bihoreau, Guy Lafrance, Margot Mc Laughlin entre autre et a abordé le registre classique (*L'illusion comique*, *Le songe d'une nuit d'été...*) comme la création contemporaine (*Ça brûle*, *Renata*, *Follow the love*).

En 2017, elle crée avec un collectif d'artistes le concept *Microthéâtre*, 3 spectacles de 27minutes, dans 27 m2, pour 27 spectateurs.

Par ailleurs, elle suit une formation en *Gestalt et média créateurs* et intervient régulièrement auprès de publics dits « spécifiques » dont des jeunes en difficulté.

Elle apparaît également dans plusieurs courts-métrages dont *Il est né le divin enfant* sous la direction de Nicolas Spanoudis et elle prête régulièrement sa voix pour des spots publicitaires et des documentaires.

Yasmina GHEMZI, interprète

Formée au Cours Simon et titulaire d'un master Art du Spectacle, elle joue dans différents spectacles de théâtre, notamment *Flamme(s)* d'Ahmed Madani qui font valoir son talent de tragi-comique.

Depuis 2020, elle joue à travers la France dans un spectacle issu d'une recherche universitaire coordonnée par Marie – Hélène Bacqué et Jeanne Demoulin Vivaces – *Jeunes de quartiers, le pouvoir des mots*

Passionnée de cinéma, elle écrit et réalise une dizaine de courts métrages qui la révèle comme une acharnée de l'image bien faite.

Hanifa LENCLUME, interprète

Hanifa Lenclume commence les cours de théâtre à l'âge de 12 ans.

Après son bac L option théâtre, elle se lance dans une formation théâtrale de 3 ans à l'école Artefact dans le 18ème. Elle suit également une formation chez Blanche Salant entre 2011 et 2014.

Après avoir fini sa formation où elle a notamment joué à la Comédie de Paris, au Palais des Glaces et au Festival d'Avignon, elle intègre l'association 1000 visages.

En parallèle, à l'âge de 15 ans, elle se lance pendant 2 ans sur scène en tant qu'humoriste.

Depuis 2020, elle joue à travers la France dans un spectacle issu d'une recherche universitaire coordonnée par Marie – Hélène Bacqué et Jeanne Demoulin Vivaces – *Jeunes de quartiers, le pouvoir des mots*